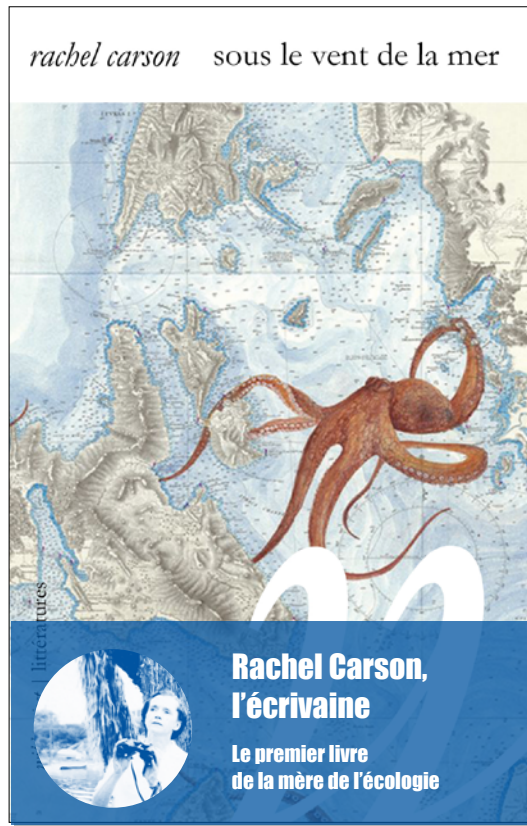


PARUTION 18 OCTOBRE 2024



**20 euros**

250 pages - 13 x 20 cm

Collection « Littératures »

Rayon : Littératures / Ecologie

Diffusion et distribution : BLDD

ISBN : 978-2-381140-773



60<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
DE LA DISPARITION  
DE RACHEL CARSON

## La mer, racontée poétiquement du point de vue des êtres vivants qui la peuplent

« Ce livre a cherché à faire de la mer une réalité aussi animée pour le lecteur qu'elle le devint pour moi au cours des dix dernières années. (...) La vie marine mérite d'être connue.

Se tenir au bord de l'Océan, sentir monter et descendre les marées, respirer un brouillard passant sur un grand marais salé, observer le vol des oiseaux de rivage qui ont suivi la ligne des brisants depuis des milliers d'années, voir les anguilles adultes et les jeunes aloses se hâter vers la mer, c'est avoir connaissance de choses presque aussi éternelles que peut l'être toute existence terrestre. (...)

Je me rendis compte que la mer elle-même devait être le personnage central de mon récit, que je le veuille ou non. Car le sens de la mer tenant pouvoir de vie et de mort sur chacune de ses créatures, de la plus petite à la plus grande, allait inévitablement pénétrer chaque page. »

À la fin des années 1930, une jeune biologiste marine passionnée de littérature et d'écologie imagine un projet inédit : raconter la mer, du point de vue des espèces qui la peuplent. Paru en 1941, *Sous le vent de la mer* marque la naissance de Rachel Carson comme écrivaine.

Ce livre est le premier volet d'une trilogie marine qui se poursuivra avec *La mer autour de nous* (1951) et *Le bord de la mer* (1955), 3 livres à grand succès qui ont offert à Carson l'indépendance économique et ainsi rendu possible l'écriture de *Printemps silencieux*.

## Points forts

- **Le livre indépassable et indémodable** d'une écrivaine-écologue, au croisement d'une connaissance encyclopédique de la mer et d'une écriture littéraire raffinée
- **Le premier livre de Rachel Carson** (publié en 1941), devenu un best-seller à partir des années 1950
- **Un double public** : littérature et écologie
- Le titre qu'elle a toujours considéré comme « **son livre préféré** »

RACHEL CARSON (1907-1964), écologue marine et écrivaine, est la mère du mouvement écologiste. Vingt ans avant *Printemps silencieux*, en 1941, elle commença sa vie d'autrice avec ce livre, qui devint plus tard un best-seller. Rachel Carson a été saluée par le *Time* magazine comme « l'une des femmes les plus influentes du 20<sup>e</sup> siècle ».

# TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

LIVRE PREMIER

LES NOMS DE L'OCÉAN

1. Marée haute
2. Vol de printemps
3. Le rendez-vous arctique
4. La fin de l'été
5. Les vents qui soufflent vers la mer

LIVRE SECOND

EN SUIVANT LA MOUETTE

1. Migrateurs de la mer au printemps
2. Naissance d'un maquereau
3. Les chasseurs du plancton
4. Le port
5. Les routes vers la mer
6. L'été de la Saint-Martin sur les mers
7. Coup de filet

LIVRE TROISIÈME

LE FLEUVE ET LA MER

1. Voyage vers l'Océan
2. Port d'hiver
3. Retour

## 1. MARÉE HAUTE

L'ombre, autour de l'île était à peine plus dense que celle qui s'étendait rapidement sur la lagune, venant de l'est. Sur la rive ouest, le sable humide de l'étroite plage captait le même reflet pâle du ciel, qui traçait un sentier lumineux sur les eaux, de la plage à l'horizon. L'eau comme le sable était couleur d'acier recouvert d'une couche argentée, de sorte qu'il était difficile de dire où l'eau finissait, où la terre commençait.

Ce n'était qu'une petite île, si petite qu'une mouette l'eût franchie en une vingtaine de battements d'aile ; la nuit déjà s'était emparée des rives du nord et de l'est. Là, les herbes des marais avançaient hardiment dans l'obscurité des eaux et les ténèbres s'étendaient parmi les cèdres bas. Avec le crépuscule, un oiseau étrange s'approcha de l'île, venant des bancs extérieurs où se trouvait son nid. Il avait des ailes d'un noir pur, et leur envergure dépassait la longueur d'un bras humain. Il volait régulièrement et sans hâte, sur la lagune, d'un progrès aussi mesuré et délibéré que celui de l'ombre qui, peu à peu, effaçait le sentier brillant sur les eaux. Cet oiseau, c'était Rynchops : le « bec-en-ciseaux ».

En approchant la rive de l'île, l'oiseau se laissa porter plus près de l'eau, sa forme sombre se projetant contre la surface grise, comme l'ombre de quelque grand corps passant invisible sur le ciel. Mais tellement silencieuse était cette approche, que le bruit de ses ailes – à supposer qu'il fût perceptible – se perdait dans le murmure chantant de l'eau qui roulait des coquillages sur le sable.

C'est à la dernière marée de printemps, alors que la nouvelle lune attirait l'eau jusqu'aux avoines de mer qui bordent les dunes, que Rynchops et les siens étaient arrivés sur l'étroite bande de sable qui sépare la lagune de la mer libre. Ils voyageaient vers le nord, venant de la côte du Yucatan où ils avaient hiverné. Sous le chaud soleil de juin, ils allaient couvrir leurs œufs et veiller leurs poussins bruns sur les îles sablonneuses. Mais, tout d'abord, fatigués par le long voyage, ils se reposaient, le jour, à marée basse, sur les bancs de sable ou bien rôdaient la nuit sur la lagune et les marécages voisins.

Avant la pleine lune, Rynchops s'était souvenu de l'île. Elle était située en travers d'une paisible lagune, protégée des lames de l'Atlantique par les bancs de sable. Au nord, l'île était séparée du continent par un goulet profond, où le courant des marées se faisait sentir avec force. Au sud, la plage s'inclinait

doucement, de sorte qu'à marée basse les pêcheurs pouvaient s'avancer pendant huit cents mètres dans l'eau avant que celle-ci atteignît leurs épaules, tandis qu'ils ratissaient les coquilles Saint-Jacques ou halaient leurs longs filets. Dans ces hauts-fonds, les jeunes poissons abondaient, se nourrissant de petit gibier aquatique, et les crevettes nageaient à reculons en battant de la queue. La vie généreuse des hauts-fonds attirait, chaque nuit, le bec-en-ciseaux.

Vers le coucher du soleil, la marée, qui s'était retirée, remontait, courant à travers la passe et envahissant les marais. Pendant la plus grande part de la nuit, les oiseaux cherchaient leur nourriture, glissant sur leurs ailes sveltes à la poursuite des petits poissons montés avec la marée jusqu'à l'abri des herbages aquatiques. À cause de cette habitude ; on les appelait « mouettes de marée haute ».

Sur la plage du sud, où l'eau courait au-dessus d'un fonds à peine ondulé, de la profondeur d'une main. Rynchops commença d'évoluer et de virer, volant avec un curieux balancement, levant haut les ailes après chaque battement. Il tenait la tête baissée afin que la moitié inférieure de son bec, en forme de lame de ciseaux, pût trancher la surface de l'eau.

Cette lame creusait un sillon en miniature à travers la lagune paisible, créant des ondes et envoyant vers le fond sablonneux des vibrations que celui-ci répercutait. Ces messages d'ondes et de vibrations étaient reçus par les blennies qui rôdaient par les hauts-fonds, en quête de nourriture. Dans le monde des poissons, beaucoup de choses se transmettent ainsi par ondes sonores. Parfois, les vibrations dénoncent la présence d'animaux comestibles – essais de petites crevettes ou autres crustacés. C'est pourquoi, au passage du bec-en-ciseaux, les petits poissons affamés et curieux remontaient vers la surface. Rynchops alors, virant de bord et revenant sur sa route, goba trois poissons en ouvrant et fermant rapidement la moitié la plus courte, la moitié supérieure de son bec.

– Ah-h-h-h ! criait l'oiseau noir. Ha-a-a ! Ha-a-a-a !

Sa voix était rude comme un aboiement. Elle portait au loin sur les eaux ; et, des marais, comme un écho, lui revenaient les cris des autres écumeurs. (...)